

**Jour de Deuil**—Edmonton, 16 mars 1920 . . . Notre regretté Archevêque était aussi d'une fermeté admirable lorsqu'il s'agissait de faire respecter les enseignements de l'Eglise. On se souvient encore à Edmonton avec quelle sainte énergie il obligeait de remettre, il y a quelques années, la recette d'une soirée de charité qui s'était terminée par des danses défendues par l'Eglise. Ne pouvant souffrir que l'argent gagné au service de Satan servit à des oeuvres pies, Monseigneur, malgré les besoins de ces dernières, n'hésita pas à faire ce qu'il considérait son devoir.

... escorté par un nombreux clergé, et une foule grave et recueillie, Monseigneur Legal, l'archevêque missionnaire, fidèle serviteur de Marie Immaculée, fut conduit à son humble et dernière demeure : celle qu'il avait désignée dans son testament. Le soleil de mars enveloppa sa tombe de rayons lumineux comme l'espoir de l'éternelle Résurrection, pendant que l'officiant murmurait avec émotion un dernier : "*Requiescat in pace*".

Et la foule se dispersa, emportant dans son coeur le souvenir du Vénéré Défunt et l'exemple de ses hautes vertus.

**A LA MÉMOIRE DE FEU MADAME N. BOISSONNEAULT, 28 janvier 1916.**

... au dehors, une tempête de neige faisait rage et ses tourbillons glacés enveloppaient le funèbre cortège qui lentement, comme à regret, s'éloignait. Les pleurs redoublaient au son du glas lugubre qui, tombant du clocher de l'église, semblait répéter : "Versez des larmes ! c'est fini, vous ne la verrez plus ici-bas !... Pleurez, mais aussi priez pour elle qui vous donne rendez-vous au Ciel !" R.I.P.

**A LA DOUCE MÉMOIRE DE Mlle BERTHE BLANCHARD, décédée à Beaumont à l'âge de dix-neuf ans.—Edmonton, 19 mai 1915.**... Au printemps de la vie et sous le baiser du soleil printanier, elle s'en est allée et repose maintenant dans l'attente du grand jour de la Résurrection.

Une prière pour son âme, s'il vous plaît mes chères Lectrices et aussi pour ses tendres parents dont elle était la joie et qui la pleurent amèrement... *Qu'elle repose en paix.*

**JOURNAL : New-York, 7 mai 1919.**—Ce matin comme nous allions quitter l'École de Médecine, nous entendîmes la musique d'une marche funèbre dont les notes, comme des sanglots, tombaient tristement avec les pleurs du ciel...

... les longs voiles, comme les rubans de gaze soyeuse des fleurs, étaient comme trempés de larmes... à pas lent la Vie suivait la Mort...

**M. F. Veillot à Edmonton, 11 Février 1918.**... la bouche parle dit-on, de l'abondance du coeur ; il n'est donc pas étonnant qu'il tombe des lèvres de M. Veillot, non-seulement des perles d'éloquence mais de purs diamants qui taillent dans les âmes le sillon où germera, tôt ou tard, la semence du *bon exemple* venu de si haut et de si loin... de France !

M. Narcisse Burrell, Beaumont, 24 mai 1916. A l'écrivain comme à l'instituteur, je viens au nom du Dr et de sa "moitié dans l'ombre" vous offrir nos plus sincères et plus vifs remerciements. Votre généreuse souscription pécuniaire et intellectuelle prouve, une fois de plus, que vous appartenez à l'élite *patriote* : notre reconnaissance vous est donc, pour cela, doublement acquise.

Dans la vie une seule goutte d'amertume suffit pour renverser et vider la coupe du bonheur. Parfois elle se remplit de nouveau, mais l'amertume reste au fond et elle en gâte la saveur.

La mort est la barrière qui sépare de l'éternité les voyageurs.